

1. Le début de la lettre appelle trois petites remarques.

Thérèse emploie le vouvoiement au début de cette lettre mais elle ne tardera pas à l'emploi du tutoiement comme dans le manuscrit A et ses poésies. On sent chez Thérèse une certaine retenue dans le vouvoiement qu'elle utilise surtout pour les textes à destination publique ; le tutoiement lui est plus naturel dans son intimité avec Jésus.

L'accent mis sur la petitesse est bien connu chez Thérèse. Dans le manuscrit B, l'adjectif apparaît 38 fois en 10 pages !

Le sombre orage fait allusion à l'épreuve de la foi apparue lors de la fête de Pâques 1896, donc environ 6 mois avant. Cette épreuve cachait à sa conscience toute réalité d'un ciel qui avait fait son bonheur jusqu'ici. Cette épreuve lui enlevait toute sensibilité sur ce sujet mais sa foi n'en était que plus pure.

2. En ce qui concerne le songe, Thérèse évoque de façon voilée la fameuse affaire due à Léo Taxil. Cet anticléricail avait inventé et fait circuler le récit de conversion d'une Diana Vaughan dans lequel un songe mystérieux arrache à celle-ci ses derniers doutes sur la foi chrétienne. Au moment où Thérèse écrit, elle ne connaît pas le mensonge de Léo Taxil et écrit trois lignes sur ce songe de Diana. Ces lignes seront entièrement grattées par la suite lorsque, plusieurs mois après, la supercherie sera révélée. On peut cependant peut-être penser que ce songe de Diana ait quelque chose à voir avec celui de Thérèse...

Les deux questions de Thérèse dans ce songe nous révèlent quelque chose de sa vie spirituelle. Thérèse s'est souvent posée la question au cours de sa vie de savoir si Dieu était content d'elle ; on en trouve 4 évocations dans son manuscrit A et sa sœur Pauline déclare dans le procès de canonisation : « sa note caractéristique, c'était le souci habituel de faire plaisir au bon Dieu. » On voit combien Thérèse a le souci d'être toujours dans la vérité.

3. Les nombreux désirs de Thérèse peuvent nous effrayer et ce fut le cas de sa sœur Marie de l'Eucharistie qui reçut la lettre ; elle lui répond en disant : « jamais vous ne me ferez croire que je puis atteindre le but désiré car je redoute tout ce que vous désirez. »

Mais Thérèse lui répondra que ses désirs ne sont pas nécessaires du tout et qu'ils sont le fait de sa vie spirituelle personnelle. Nous étudierons sa réponse complète dans une prochaine rencontre. Il nous suffit pour l'instant de savoir que le désir de Dieu et d'être saint qui constitue la première étape de la petite voie peut prendre des formes variées selon les personnes.

4. De nombreuses antithèses parcourent la lettre de Thérèse à Jésus ; « A toutes mes folies que vas-tu répondre ? Y a-t-il une âme plus petite, plus impuissante que la mienne ! »

Elles manifestent le paradoxe de la deuxième étape de la petite voie, cette disproportion entre le désir divin et la réalité humaine.

5. Une autre antithèse est particulièrement intéressante :
- « M'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant, je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but... Sans me décourager, je continuai ma lecture... »
- Cette antithèse provient très probablement de st jean de la Croix, poème « dans l'élan d'un exploit d'amour ». Voici la strophe concernée :
- « Mais plus je m'élevais en haut, au cours de ce sublime exploit, plus je me sentais faible et las et je me trouvais abattu ; je dis : je n'y parviendrai pas ; et descendant si bas, si bas, je m'élevais si haut, si haut, que je pus atteindre ma proie. »
- On retrouve le paradigme de la troisième étape de la petite voie.

6. Dans la dernière partie de notre texte, Thérèse nous découvre clairement la quatrième étape de la petite voie : elle sera le cœur, sa vocation sera l'Amour à son humble place et dans son humble condition humaine.
- On notera que Saint Paul ne parle pas du tout du cœur dans l'épître citée aux corinthiens ; c'est donc une invention de Thérèse.
- On notera également combien la démarche de Thérèse est ecclésiale même si l'expression « corps mystique » pour désigner l'Église, ne se retrouve qu'ici, donc une seule fois, dans toute son œuvre.

L'expression finale : « j'ai trouvé le secret de m'approprier ta flamme » fait directement référence à sa petite doctrine comme le demandait sa sœur Marie, c'est-à-dire sa petite voie.